

LORRAINE

« Le Louvre était une piqure de rappel » : la sécurité scrutée de près dans les musées

Olivier Chaty



Le Pavillon de la biodiversité a enrichi le musée de la Cour d'Or de Metz. Photo Hugo Azmani

Le plus grand musée du monde présente des failles en matière de sécurité, comme l'a montré le spectaculaire vol de bijoux commis dimanche 19 octobre au Louvre. Qu'en est-il au sein des musées dans les régions ? Comme l'explique Valérie Kozlowski, la directrice du musée de la Cour d'Or à Metz, « ce qui s'est produit à Paris agit comme une piqure de rappel en matière de sécurité pour tous ». Elle évoque les dispositifs mis en place, la nécessité d'identifier d'éventuels points de vulnérabilité.

« Depuis lundi, c'est l'alerte générale dans tous les musées. » Ces mots sont de Valérie Kozlowski. La directrice du musée de la Cour d'Or à Metz a pris ses fonctions depuis quelques semaines, et actualité oblige, les questions de sécurité sont sur la table. En cause, le vol de bijoux d'une valeur inestimable au Louvre, dimanche 19 octobre, qui a mis en lumière des défaillances au sein du plus grand musée du monde.

« Ce qui s'est produit à Paris a agi comme une piqure de rappel. Tous les musées en région répondent à un protocole précis, mais avec le temps cela peut s'éroder, la discipline peut se relâcher. Ce fait divers a au moins cette vertu de se poser des questions, de passer en revue l'ensemble du protocole. Nous devons assurer la sécurité des visiteurs, des œuvres, d'autant que nous avons aussi des bijoux. » Valérie Kozlowski n'est pas inquiète pour autant, et salue la présence d'un ancien militaire, en responsabilité pour les questions sécuritaires.

• Identifier les entreprises pendant des travaux

Concrètement, il y a une présence humaine dans chacune des salles. « Les agents se relaient et changent de lieu régulièrement. Ce qui implique un nombre conséquent en raison du long parcours cheminant au sein du musée, sans compter la gestion des repos. » Bien sûr, un système de vidéoprotection complète le dispositif, « en mettant l'accent sur les entrées et sorties du site », livre Valérie Kozlowski sans en détailler le nombre et les implantations des caméras.

Quant à la question des travaux au sein d'un musée, elle est cruciale : cela suppose l'intervention à demeure de personnes extérieures. « Nous, on a eu le Pavillon de la biodiversité qui est entré en service avec forcément l'intervention d'entreprises. Dans ces cas de figure, à nous de bien les identifier, tout comme les points de vulnérabilité. »

• Détériorations volontaires ou non

Outre le vol, se pose la question des dégradations éventuelles. Involontaires ou pas. « C'est ce qui s'avère le plus difficile à détecter pour nos personnels en salle. C'est aussi ce que l'on redoute le plus. Heureusement, nous n'avons pas été confrontés à des détériorations volontaires majeures, comme ce fut le cas à Pompidou-Metz. Il faut être également attentif à de petites détériorations, comme des personnes qui veulent s'approprier une petite partie d'une œuvre. »

Autre facteur à prendre en compte : la fréquentation. Et elle s'avère en hausse au musée de la Cour d'Or, le Pavillon de la biodiversité attirant de nombreux visiteurs supplémentaires. En effet, pas toujours simple d'avoir des yeux partout !

Enfin, les œuvres ne sont pas les seules visées : le musée comptabilise une recrudescence des vols à la boutique.